

Et c'est Christophe Colomb qui, une fois de plus, va regretter d'avoir découvert un continent pour qu'en plein 1900 des Iroquois, encore plus iroquoisants que ceux d'autrefois, s'y prélassent et produisent de pareilles machines.

Ceux d'avant la découverte portaient la plume sur la tête.

Ceux d'aujourd'hui à la main.

La différence est toute au bénéfice des premiers.

RIGOLO.

Le Violoneux et l'air du "Pange Lingua"

Les lecteurs du RÉVEIL n'ont pas, comme ses rédacteurs, la bonne fortune de mettre la main, de temps à autre, sur les bonnes publications que nos institutions répandent dans le pays pour propager la bonne littérature.

La semaine dernière, j'ai eu la chance de tomber inopinément sur la livraison de septembre du *Petit Messager du Très-Saint Sacrement*, publié par le Bureau des Œuvres Eucharistiques, 320 avenue Mont-Royal, et je puis vous affirmer que j'ai été absolument stupéfié de ce que j'ai lu dans ce petit manuel mensuel de 40 pages, sans compter les annonces des entrepreneurs et autres citoyens qui ornent cette publication.

J'en détache un article d'une littérature fantaisiste que je reproduis pour l'avantage et l'éducation des lecteurs du RÉVEIL, qui n'ont pas souvent l'avantage de savourer des chefs-d'œuvre de ce genre.

Cette prose est de très haute envolée, comme on pourra le constater, et certainement de nature à rehausser le niveau intellectuel de notre peuple à tous les points de vue.

La description de la sarabande infernale dans la clairière fait frissonner le lecteur, et est une preuve évidente de la puissance d'imagination de l'écrivain distingué qui a trouvé le moyen de m'intéresser par son récit fantastique du sabbat du diable et de ses acolytes.

Il y a cependant une chose qui m'inquiète

dans tout cela. Le narrateur nous raconte que le Violoneux avait bu du vin de France, et c'est la raison qu'il invoque pour prouver qu'il avait bien vu ce qu'il décrit. Moi, j'ai mes doutes, et avant que je mette ma signature au bas de cet article, j'aurai peut-être découvert qu'il n'avait pas bu des vins de France.

Voici la narration :

Dans les dernières années du premier Empire vivait, seul depuis plus de soixante-quinze ans dans une chaumière isolée, sur la lisière du bois de Goumast, un pauvre bûcheron dont ceux qui l'ont connu faisaient le portrait suivant : grand, maigre, ayant l'air doux et rêveur, taciturne à décourager les questionneurs les plus importuns. Il n'avait jamais été marié ; tout le pays l'appelait le *violoneux du diable*.

Il y avait alors, de l'autre côté de la forêt de Goumast, un vieux castel qui, depuis longtemps déjà, n'existe plus... On aimait à s'amuser au *château de Montpipéau*, et, parfois, certains jours d'automne, on mandait le violoneux de Chaingy pour faire danser, après souper, les nobles châtelains et leurs invités.

Un soir, le bal dura plus longtemps que d'habitude, et minuit était sonné à l'horloge du manoir quand le ménétrier, bien réconforté avec les restes du dernier repas, et que quelques verres de bon vin avaient rendu invulnérable à la fraîcheur du bois, s'engagea, insouciant, son violon sur le dos, dans les sentiers qui devaient le ramener chez lui et qu'il connaissait bien. Cependant (il l'a raconté lui-même dans quelques occasions solennelles) il avait à peine fait trois cents pas, sous les sombres taillis, qu'il s'arrêta inquiet ; des bruits inconnus frappent son oreille ; les bois sont remplis de rumeurs confuses ; à travers les vieux chênes courent des voix indéçises, des appels lointains ; et au dessus, dans l'air, il y a comme des battements d'ailes ; les cordes du violon résonnent d'elles-mêmes, par moment, comme si elles étaient frôlées par quelqu'un ou quelque chose qui demeurerait invisible ; la forêt était hantée !

Le ménétrier, ému, presse cependant le pas avec résolution, mais le tumulte grossit toujours et les bruits étranges s'accroissent davantage ; aux voix plus distinctes se mêlent maintenant, comme des cris de détresse et de sinistres éclats de rire. Le cœur serré, la sueur au front, il arrive à la *Clairière-des-Sorciers*, sorte de rond-point où il s'est arrêté tant de fois et où il espère faire une pause et reprendre haleine. Mais i